

# «Une bibliothèque s'en est allée»

**CARNET NOIR** La semaine dernière disparaissait, dans sa 98<sup>e</sup> année, Marie-Louise Oberli, alias Lai Babouératte (n.d.l.r.: la coccinelle), une figure des patoisants jurassiens. Membre fondatrice du Taignon, l'amicale des patoisants francs-montagnards, dont elle a été la présidente durant douze ans, elle était l'auteure d'un glossaire du patois des Franches-Montagnes, *Le Djâsaie de Tchîe Nos*.

## «Un caractère fort»

«C'était quelqu'un d'extrêmement dynamique, avec un caractère très fort, qui réussissait à faire avancer les autres. Elle ne s'arrêtait jamais, malgré son grand âge», se souvient Agnès Surdez, enseignante de patois et membre du Taignon. «Elle a écrit énormément d'histoires, notamment pour *Le Franc-Montagnard*. En plus de ça, c'était aussi une excellente comédienne, et elle nous faisait souvent mourir de rire quand elle racontait des histoires.»

## Masse de connaissances

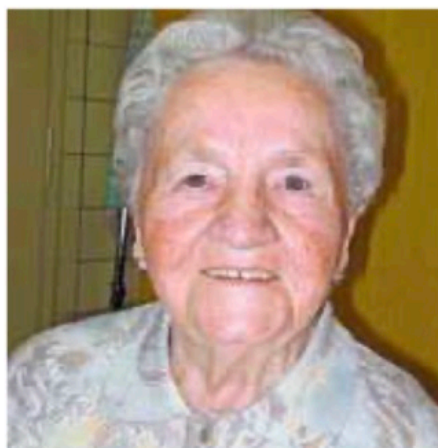
«Elle avait une masse de connaissances incroyables concernant les métiers de la terre. Avec elle, c'est toute une bibliothèque qui s'en est allée», regrette la patoisante franc-montagnarde.

«C'est une personne qui a joué un rôle très important dans ma vie», note de son côté Aurélie Reusser-Elzingre, docteure en linguistique, chargée de cours à l'Université de Neuchâtel et spécialiste de la langue française et des dialectes romands.

C'est en effet après avoir fait la connaissance de Marie-Louise Oberli, qu'elle a aidé pour la mise en forme de son glossaire, que la jeune femme se prend de passion pour le patois jurassien: «C'est elle qui m'a fait découvrir le monde des patoisants, qui m'a introduite dans le milieu. Et elle m'a aussi beaucoup aidé pour ma thèse de doctorat, consacrée aux contes et légendes du Jura», se souvient l'universitaire, qui se rappelle un personnage «d'une grande vivacité d'esprit, rayonnante avec beaucoup d'humour et qui connaissait absolument tout le monde à Saignelégier». «Elle avait un côté réellement lumineux, aussi de par sa foi. J'avais avec elle un lien affectif très fort, aussi parce qu'elle me faisait penser à ma grand-mère.»

«Marie-Louise Oberli collectait des mots utilisés uniquement dans le hameau des Rouges-Terres, où elle a passé son enfance. Beaucoup lui venaient de sa maman. Et elle connaissait quantité d'expressions liées aux coutumes de la région, c'était une vraie mémoire vivante.»

PJN



Marie-Louise Oberli, dite la Babouératte.